

PRINTEMPS  
POÈMES



UNIVERSITÉ PARIS 1  
PANTHÉON SORBONNE  
DÉPARTEMENT DES LANGUES



RECUEIL  
DES POÈMES

4<sup>e</sup> ÉDITION

FRON-  
TIÈRES



# SOMMAIRE

<b>Ouverture</b> .....	<b>p. 05</b>
<b>Sans titre</b> .....	<b>p. 06</b>
<b>Frontières du vivant</b> .....	<b>p. 07</b>
<b>FrontlAre</b> .....	<b>p. 08</b>
<b>Lettre</b> .....	<b>p. 09</b>
<b>Mahdi Koné</b> .....	<b>p.10</b>
<b>Ouest</b> .....	<b>p.12</b>
<b>Autisme</b> .....	<b>p.13</b>
<b>Bagh Dadh</b> .....	<b>p.14</b>
<b>Clôture</b> .....	<b>p.15</b>
<b>Amour nomade</b> .....	<b>p.16</b>
<b>Remerciements</b> .....	<b>p.19</b>



# O U V E R T U R E

La quatrième édition du Printemps des poètes respectait le thème « Frontières », thème évocateur pour les membres d'une université telle que la nôtre ouverte sur le monde et surtout pour les personnels d'un département qui, par sa vocation et ses engagements, souhaitent accueillir des étudiants et étudiantes venu.es d'horizons différents afin de leur permettre de s'exprimer dans plusieurs langues.

Cette initiative est aussi l'occasion de faire entendre sa voi(e)(x). La poésie est un art littéraire difficile et contraignant. La frontière est un élément essentiel de ce genre et, elle peut être, pour nos étudiants et étudiantes notamment étrangers et étrangères, une barrière linguistique à dépasser. Surmonter les difficultés d'une langue pour se l'approprier et la rendre vivante au-delà de ses limites et de ses séparations est un acte social, politique, émotionnel, sensuel. Nous avons été touché.es, ému.es, surpris.es, enchanté.es par les œuvres que nous avons eu un immense plaisir à lire. Avec leurs mots, leurs sensibilités, les auteurs et les autrices ont su nous transporter au-delà de la simple définition du mot « frontière ». Ils et elles ont su dépasser les limites, les séparations et les contraintes imposées par l'idée même d'un concours en envoyant leurs œuvres. Ils et elles ont donné un sens à la poésie en tant que territoire qui nous unit et nous réunit. Aujourd'hui, en ces temps parfois difficiles, la créativité des étudiants et des étudiantes de notre université a su nous offrir des moments suspendus au-delà des limites de nos peines et de nos joies.

## **Laurence Rico**

Présidente du jury de la quatrième édition du concours *Le Printemps des poètes* organisé par le Département des langues, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

# SANS TITRE



Je suis une frontière

une bannière, une barrière, sans chair - séparateur d'âmes - un blesseur, un pourfendeur, un fossoyeur  
Je suis une frontière Sans patrie, sans pays, sans répit, sans conscience, sans pensées, sans exceptions,  
sans franchir Je suis une frontière Je sépare, je délimite, je limite, je traverse, je bannis,  
je tue, j'obstacle, je sécurise, je préviens, j'agis

Je serai une frontière

Un caillou d'achoppement obtus et blessant, Imprévisible, invisible, prévisible Regardant - armée de papier, besoin de sécurité Des colonnes d'hommes me passeront sur les bras Essayent de passer ne passent pas. Je serai un mur à consonance étrangère, un étang, un lac, une rivière, les Balkans, un volcan, l'air, la marée, un corsetage de barbelés, des ronces, une camionnette, une jungle, la boue, un panneau d'indication, un poste frontière, une garde forestière.

Danger! Ne pas traverser! Danger! Ne pas traverser!

J'étais - frontières

On m'a Traversées Passées Dépassées Refoulées Retentées Repassées Passées Dépassées Refoulées  
Retentées Repassées

**Viktorija Rabotova**

**1<sup>er</sup> prix**

# FRONTIÈRES DU VIVANT

En mon sein  
Sans mon accord  
Il a fait de mon corps  
Le sien.

Infiltrant. Il colonise  
Ma chair.  
Cellules meurtrières  
Je pense à Denise

Une boule dure  
Pour signifier son annexion.  
Temporaire cohabitation  
Ou destin obscur

Pour la première fois  
Je mords sur la ligne de vie  
Injections d'agonie  
Aux confins de soi

Confrontation brutale  
Avec son propre deuil.  
Passer de l'autre côté  
Même sans issue fatale...

Introduite chez ma mort  
Soins pareils à des coups  
Un avant-goût.  
Je veux rester dehors

**Léa Dousset**

**2<sup>e</sup> prix**

# FRONTIÈRE



Corps sur vibreur, bouche sur écoute, cœur sur Tinder.  
Clics au gré de la signalétique des réseaux du bonheur.  
Encore des secondes perdues dans l'attrape temps.  
Réveil, coucher, regards braqués sur l'écran.  
Cycle du sommeil détraqué, mode soleil rétro éclairé.  
Des micro-ondes dans les oreilles, le crâne enserré.  
Écran-frontière entre toi et moi,  
Écran altère tous nos émois.  
Storeels, gif sur Insta, snap ou whatsapp,  
Avant que la dernière série Netflix ne me happe.

Resserre la cage du régime techno-tortionnaire.  
Prospère la furie extractive des bulldozers.  
La lointaine guerre des mines aux frontières du vivant.  
Pierres traquées, détraquées aux confins des terres et de l'océan.  
Nourrissent le carcan du kraken technologique, miradors algorithmiques, applis aliénantes.  
Goût du sang minéral, sur nos petites dalles alléchantes...

Rupture. Tête hors du bain technologique.  
Décompte. Avant la grande veille numérique.

3 : Boycoter dématérialisation et clouds chargés de plomb, datacenters, tas de haters, mondovision.

2 : Briser la prison rétinienne, fabrique à pulsions, notifs à cons.

1 : S'exiler loin des frontières de la numérisation.

0. Vibration.

**Guillaume Buttin**

**3<sup>e</sup> prix**



# LETTRE

|

J'avais donné à cette lettre le parfum d'un instant endormi.  
L'amertume tenace qui un temps emplit tout mon être et  
Fit de chaque jour une douleur, aujourd'hui m'apaise.

Là où naguère je cherchais le repos, quelques rayons d'un astre si haut.  
Des cauchemars en voix vivaces, pour tout briser, brisèrent la glace  
Firent danser ma vie sur un fil et mon monde avec ce qu'il perdit ce jour, fut.

Une ligne si ténue entre en ces murs solitaires, rassurants.  
Ma lucidité et le silence dans lesquels je m'étais réfugié  
Voilà ma seule attache pour fuir le bruit et le trop.

Une ligne presque trop fine, oui il apparut sans doute un rien.

Accroché à ma plume sous un berceau d'étoiles.  
Debout sur ce rebord de fenêtre où je m'étais penché tant de fois.  
Je cherchais vainement un horizon. J'ai vu poindre le jour dans une amie.

« Je prie pour un sourire, un petit. » Ce soupir devint magie.  
Ainsi s'achevait cette lettre. A toi que je chéris :

L'extrême frontière de ma vie.

**Gabriel Christmann** (M1 Histoire et Sciences des Données)

**Prix spécial du Jury**

# MAHDI KONĒ

Premier souffle à Mopti,  
Coucher de soleil sur Bani,  
Les plaisirs du Mali

2000, le coût du premier passage,  
12, mon âge quand papa m'a dit : "Mahdi, Mopti, c'est fini",  
2012, l'année où la guerre fait ravage

L'argent ne fait pas le bonheur,  
Cependant, la pauvreté non plus,  
Le premier y contribue, quand la seconde tue

Ça fait longtemps que je n'ai pas vécu, ici, on survit,  
Dans ce périple, la mort n'est pas une option, juste une condamnation,  
Confrontés par Frontex, mais effrontés, pas vraiment le choix vu le contexte

Les gardes-côtes nous rient au nez,  
Trop peu savent nager, ceux qui savent, se noient dans le manque d'humanité,  
Ce jour terrible, où de froid, est mort ce nouveau-né



Arrivés ou rescapés, toujours vivant, ce trajet a submergé l'enfant que j'étais,  
Et quel accueil, immigré en France, dans la générale indifférence,  
Rejet dès l'enfance, l'innocence est un écueil

On ne veut pas la nationalité, mais la sécurité,  
Marine, c'est celle pour qui je suis de trop,  
Mélanine, c'est le soleil sur ma peau

J'ai le mal du pays, mais pas du Mali,  
Je suis le mal du pays,  
Parce que je suis le mâle du Mali

Tu me crains comme le miroir de ton âme, c'est l'étendue de mes peines, face à celle de la haine,  
Je suis citoyen du monde, le mien, celui sans limites imaginaires,  
Seulement des femmes et des hommes, qui s'entraident d'une main de fer

Les frontières physiques sont artificielles,  
Les frontières mentales sont réelles,  
Anéantissons ces barrières et considérons chaque vie à la même échelle.

Pearl

**Margot Delépine**

**5<sup>e</sup> prix**

# OUEST

Errant dans les étendues sauvages, éreinté  
Il se coucha, dans l'aube d'une nouvelle ère  
Le chapeau sous le bras  
Les yeux en direction de la mer  
L'homme de l'Ouest reposait  
Dans son lit tapissé de vert  
Songeant, amer  
Que pour passer d'un monde à l'autre  
Il suffit d'un revolver.

**Louis Gaspon**

**6<sup>e</sup> prix**



# AUTISME

Il avait des yeux bleus grand ouverts. Des yeux qui percevaient différemment.  
Il avait des oreilles finement dessinées. Des oreilles qui entendaient différemment.  
Il avait de petites mains. Des mains qui touchaient différemment.

Son nez sentait. Mais il ne vous sentait pas.  
Sa bouche souriait. Mais elle ne vous souriait pas.  
Son cœur battait. Mais il ne communiquait pas.

Il était comme les Autres.  
Et pourtant il n'était pas comme les Autres.  
Car les Autres, eux, le voyaient Autre.

C'est pour cela qu'ils avaient décrété la Grande Frontière.  
C'est pour cela qu'il avait dessiné une petite frontière.  
Mais qu'est-ce qu'une petite frontière peut faire face à une Grande Frontière ?  
Hélas, pas grand-chose...

Alors, la petite frontière fit la seule chose qu'elle pût : elle devint une grosse frontière.  
Aussi petite qu'avant, mais beaucoup plus épaisse.  
L'étouffant désormais complètement.

Alors maintenant, dis-moi, les Autres, dis-moi :  
Que penses-tu de ta Frontière ?

**Cécile Dutriaux**

**7<sup>e</sup> prix**

# BAGHDADH

C'est ici,  
maintenant.

Mais c'est déjà arrivé...

Aussi :

Avant.

Sur quelle route ?

Ça ne tient qu'à une  
Trace.

Laquelle ?

La tienne.

Moi j'ai dépassé ça.  
La neige. Le sable. Par le ciel.

Plusieurs fois.

Parfois on m'a forcé.

Parfois on m'a forcé...

Ça ne tient qu'à une porte.

Laquelle...

La mienne.

**Laeka Virapin (L1 arts plastiques à distance)**

**8<sup>e</sup> prix**

# CLÔTURE

Petit pays sage, flanc de colline entre les nuages

Il rougit.

Clôture blanche piquée, périmètre de sécurité, 12 mètres assurés

Elle se déshabille.

Incendies dans son corps, rouge carmin, ses joues

- - -

Reine de Saba, arabesques volages, ses hanches

Cœur palpitant

Bras ondulants

Et grands

Pics

-

Pics

-

Pics

blancs

Mains tendues entre les dents de scie, sans atteindre la flamme

- - -

Peau embrasée dans la chambre, sans bouche pour l'éteindre

Il se meurt

Elle se vêtit

Maudites clôtures, chastes et aigries !

**Clara Tomasevic**

**9<sup>e</sup> prix**

# AMOUR NOMADE

Je veux être une terre balayée par les vents  
un peu de sable mis à nu

un peu de sable qui ondule

un peu de sable qui s'écoule

un peu de sable qui s'en va

je veux être une terre balayée par les vents  
un peu de sable

*c'est tout*

**Adélie Perrot**

**10° prix**







# REMERCIEMENTS

Je souhaite tout d'abord remercier Emmanuel Charrier, qui vient de terminer son mandat de directeur du Département des langues. Sans lui, ce concours de poésie (comme bien d'autres projets passionnants) n'aurait pas vu le jour. Il m'a fait un grand honneur et une immense joie en me sollicitant pour présider le jury sur le thème « Frontières ».

Je tiens ensuite à remercier les membres du jury qui ont accepté la charge motivante de participer à la sélection des poèmes que nous allons récompenser. Nous avons réussi à réunir des personnes d'horizons divers, des membres de la DISUN, de l'administration du département, des enseignants et des intervenants extérieurs (éditeurs et auteurs). Je suis particulièrement reconnaissante aux membres du jury qui ne travaillent pas au sein de l'université, qui ont pris à cœur de lire avec un regard avisé et professionnel les 316 textes que nous avons reçus. Je remercie également la direction de la communication et particulièrement Anaïs Landeau pour son engagement et son travail de suivi et de mise en ligne du recueil des poèmes sélectionnés. Je tiens à remercier très chaleureusement Patrice Salsa qui a proposé d'éditer les poèmes des lauréats dans sa revue littéraire Labyrinthe[s].

Mes remerciements les plus chaleureux s'adressent à tous les étudiants et toutes les étudiantes qui ont participé à la quatrième édition du Printemps des poètes. Ils et elles ont su nous émouvoir avec leurs textes sensibles et originaux.



UNIVERSITÉ PARIS 1  
**PANTHÉON SORBONNE**  
DÉPARTEMENT DES LANGUES

[pantheonsorbonne.fr](http://pantheonsorbonne.fr)

